

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Band: 119 (2011)

Artikel: Les pasteurs face à la République helvétique : perception et interprétation réformées de la guerre et de l'idée de nation en Pays de Vaud et à Zurich (1798-1803)

Autor: Ognois, Laure
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847067>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Laure Ognois

LES PASTEURS FACE À LA RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE

PERCEPTION ET INTERPRÉTATION RÉFORMÉES DE LA GUERRE ET DE L'IDÉE DE NATION EN PAYS DE VAUD ET À ZÜRICH (1798-1803)¹

Au commencement fut la conquête. Tenillée entre les puissances révolutionnaires et restauratrices après la paix de Campo Formio (17 septembre 1797), la Confédération helvétique était d'autant plus menacée qu'elle formait – du point de vue français – un corridor vers l'Italie et un champ de manœuvre potentiel contre l'Autriche. De surcroît, son territoire offrait des hommes et des ressources à profusion: une mine pour la Grande Nation, qui, enflammée par ses ambitions hégémoniques, n'avait en tête que l'extension territoriale. Au début de l'année 1798, la conquête de la Suisse fut arrêtée. Lorsque les troupes du général Ménard pénétrèrent en Pays de Vaud en janvier 1798, elles ne se confrontèrent qu'à peu d'opposition. Les Vaudois, d'abord acquis à la cause révolutionnaire, accueillirent leurs voisins français en libérateurs du « tyran bernois » sous la tutelle de laquelle ils se trouvaient depuis des siècles. Le 24 janvier déjà, on proclamait la République lémanique. Elle entérinait pour de bon la fin de la domination bernoise en Pays de Vaud².

L'armée française gagna plus à l'est et prit Berne le 5 mars. La victoire s'accompagna de pillages. On fit main basse sur le trésor de la ville et sur les caisses publiques. Même les ours, emblème de la ville de Berne, furent dérobés. La prise de Berne marque la chute de l'ancienne Confédération et le commencement de l'ère française de l'histoire suisse³.

- ¹ Cet article résume en langue française les grandes lignes de ma thèse de doctorat. Celle-ci parut en langue allemande chez Aschendorff (Münster) en 2009 sous le titre: *Die Pfarrer und der Umbruch. Wahrnehmung und Deutung von Krieg und Nation in der Waadt und in Zürich während der Helvetik (1798-1803)*. Elle s'inscrit dans la problématique portant sur l'expérience de la guerre menée par le pôle de recherche (Sonderforschungsbereich) 437 de l'Université de Tubingue.
- ² Andreas Stähelin, « Helvetik », in *Handbuch der Schweizer Geschichte*, Zurich: Berichthaus, 1977, vol. 2, pp. 787-839, ici p. 789. Le terme « joug bernois » employé par Stähelin et une historiographie plus ancienne a été remplacé par une terminologie plus nuancée par les historiens modernes. On parle actuellement de « gestion » ou « d'administration » bernoise. Cf. André Holenstein (dir.), *Bern goldene Zeit: das 18. Jahrhundert neu entdeckt*, Berne: Stämpfli, 2008. Andreas Fankhauser, article « Helvetische Republik », in DHS (en ligne).

Le 12 avril 1798, la « République helvétique une et indivisible » fut proclamée à Aarau, siège provisoire de la diète fédérale. Sa constitution reposait sur le modèle de la constitution française du Directoire de 1795. Sous la pression des troupes françaises, elle fut bien vite adoptée par la majeure partie des cantons. Elle abolissait le système fédéral régissant jusqu'ici la Confédération au profit d'un État centralisé. Du côté suisse, le nouvel ordre politique fut accueilli avec bien peu d'enthousiasme. Non seulement les partisans de l'Ancien Régime s'y opposaient de manière catégorique, mais même les révolutionnaires se sentaient dupés, eux qui auraient souhaité pouvoir se constituer en république indépendante selon leurs propres convictions. Le consensus politique faisant défaut, la République helvétique fut marquée par cinq années d'instabilité⁴.

« Et maintenant, nous avons la guerre à l'intérieur et à l'extérieur ! »⁵ Ces quelques mots de Johann Jakob Hess (1741-1828), antistes de la ville de Zurich sous l'Helvétique, résument la situation désastreuse de la Suisse en 1799. À la conquête française succédèrent des querelles intestines et des menaces extérieures. Les rivalités provoquées par l'application du nouvel ordre politique tournèrent en guerre civile. Les implications anticléricales de la nouvelle constitution, perçue d'un très mauvais œil par les catholiques, la firent considérer comme le produit sacrilège des réflexions jacobines. En Suisse centrale, les mouvements de révoltes de la population qui refusait le « nouvel ordre des choses » furent réprimés avec violence par les troupes françaises du Général Schauenburg⁶. Parallèlement, le traité d'alliance entre la France et la République helvétique (19 août 1798) enrôlait cette dernière dans le système offensif et défensif napoléonien. De 1799 à 1801, la Suisse constituait ainsi, pour la première fois de son histoire, le champ de bataille d'un conflit européen. Le 6 juin 1799, l'Autriche marchait sur Zurich. Le général français Masséna dut prendre la fuite après avoir essuyé de très grosses pertes. Après la deuxième bataille de Zurich (25 septembre 1799), il remporta la victoire sur les troupes russes de Korsakoff⁷. L'épreuve de la guerre ébranla la Suisse durant deux années. Les pillages, les réquisitions, les cantonnements de troupes ainsi

3 (Note de la p. 307.) Holger Böning, *Revolution in der Schweiz. Das Ende der Alten Eidgenossenschaft. Die Helvetische Republik 1798-1803*, Francfort-sur-le-Main : Peter Lang, 1985 ; *idem*, *Der Traum von Freiheit und Gleichheit. Helvetische Revolution und Republik (1798-1803) – Die Schweiz auf dem Weg zur bürgerlichen Demokratie*, Zurich : Orell Füssli, 1998 ; Volker Reinhardt, *Geschichte der Schweiz*, Munich : Beck, 2006, pp. 82-92.

4 Andreas Stähelin, « Helvetik », art. cit., p. 790.

5 « *So haben wir Krieg von innen und aussen!* », Zurich, Archives d'État, KII 98 b 63.

6 Holger Böning, *Revolution in der Schweiz...*, *op. cit.*, pp. 113-118.

7 Bruno Fritzsche, Max Lemmenmeier, « Die revolutionäre Umgestaltung von Wirtschaft, Gesellschaft und Staat 1780-1870 », in Niklaus Flüeler, Marianne Flüeler-Grauwiler (dir.), *Geschichte des Kantons Zürich*, Zurich : Werd Verlag, 1994, vol. 3, pp. 119-124.

que les crises de subsistances qui en résultèrent, provoquèrent un état d'urgence sans précédent dans le pays.

L'HELVÉTIQUE :

UNE PÉRIODE DE MUTATION STRUCTURELLE AUX YEUX DE LA RECHERCHE

L'historiographie libérale nationale du début du XX^e siècle considéra la période de l'Helvétique avant tout comme l'expérience peu glorieuse de l'instauration d'un État unitaire centralisé, accouché, de surcroît, sous dominance étrangère⁸. Ce n'est que depuis deux décennies environ que la République helvétique bénéficie d'une « réhabilitation » de la part de la recherche. Celle-ci la comprend dorénavant comme un jalon essentiel à la formation de la Suisse moderne et de l'État fédéral ainsi qu'à la constitution d'une identité nationale suisse⁹. L'historiographie cantonale se concentre avant tout sur les mutations structurelles engendrées par la République helvétique à l'échelle régionale¹⁰. Peu de travaux, jusqu'à présent, se sont consacrés à l'histoire cantonale de l'Église¹¹.

- 8 Carl Hilty, *Öffentliche Vorlesung über die Helvetik*, Berne: J. Heubergers Verlag, 1878; Hans Nabholz, « Die Schweiz unter Fremdherrschaft, 1798-1803 », in *Schweizer Kriegsgeschichte*, Berne, cahier 8, 1921.
- 9 Silvio Spahr, *Studien zum Erwachen helvetisch-eidgenössischen Empfindens im Waadtland*, Zurich: Juris Verlag, 1963; Daniel Frei, *Die Förderung des schweizerischen Nationalbewusstseins nach dem Zusammenbruch der Alten Eidgenossenschaft*, Zurich: Juris Verlag, 1964; Holger Böning, *Revolution in der Schweiz...*, *op. cit.*, Ulrich Im Hof, *Mythos Schweiz*, Zurich: Verlag Neue Zürcher Zeitung, 1991; Guy Marchal, Aram Mattioli (dir.), *Erfundene Schweiz. Konstruktion nationaler Identität - La Suisse imaginée. Bricolages d'une identité nationale*, Zurich: Chronos 1992; André Schluchter (dir.), *Helvetik - neue Ansätze*, Bâle: Schwabe, 1993; Christian Simon (dir.), *Dossier Helvetik*, Bâle: Schwabe, 1995-2000; Kurt Jenny, « Die Helvetik - Meilenstein auf dem schweizerischen Weg vom Ancien Régime zum modernen Bundesstaat », in Christian Simon (dir.), *Blicke auf die Helvetik - Regards sur l'Helvétique*, Bâle: Schwabe, 2000, pp. 95-125; Silvia Arlettaz, *Citoyens et étrangers sous la République helvétique (1798-1803)*, Genève: Georg, 2005.
- 10 Sur le Pays de Vaud: André Cabanis, *La presse politique vaudoise sous la République Helvétique: contribution à l'étude de l'opinion publique*, Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise 64, 1979; Robert Centlivres, *Histoire de l'Église réformée vaudoise sous le régime helvétique, 1798-1803*, Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise 55, 1975; Corinne Chuard, *1798 : à nous la liberté. Chronique d'une révolution en Pays de Vaud*, Lausanne: 24 Heures, 1998; Élisabeth Kastl, *Henry-George de Mestral (1770-1849). Opinion sur l'indépendance vaudoise et actions contre-révolutionnaires*, Lausanne, 2002 (mémoire de licence dactylographié); Chantal Lafontant, *La résistance à la Révolution de 1798 dans le Jura vaudois*, Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise 96, 1989; Sur Zurich: Hans Weber, *Die zürcherischen Landgemeinden in der Helvetik 1798-1803*, Zurich: Verlag Hans Rohr, 1971; Bruno Fritzsche, Max Lemmenmeier, « Die revolutionäre Umgestaltung von Wirtschaft, Gesellschaft und Staat 1780-1870 », in Niklaus Flüeler, Marianne Flüeler-Grauwiler (dir.), *Geschichte des Kantons Zürich, op. cit.*, pp. 119-124; Nicola Behrens, *Zürich in der Helvetik. Die Anfänge der lokalen Verwaltung*, Zurich: Verlag Hans Rohr, 1998.
- 11 L'ouvrage de référence pour l'histoire de l'Église réformée du Pays de Vaud de la Réformation au début du XIX^e siècle s'achève en 1798: Henri Vuillemier, *Histoire de l'Église réformée du Pays de Vaud sous le régime bernois*, Lausanne: Édition de la Concorde, 1927-1933, 4 vol.

Ils s'intéressent à la perte de pouvoir des Églises pendant la République helvétique et considèrent la période comme une rupture sans précédent¹², une opinion bien peu remise en question¹³. À la suite de la stricte séparation de l'Église et de l'État consacrée par la constitution de 1798, et de la mise en tutelle des Églises par l'État sur le modèle français, les Églises sont considérées comme les perdantes des événements de cette période¹⁴. Dans le même esprit, la recherche souligne la césure que constitue l'Helvétique pour la situation politique et matérielle des ecclésiastiques réformés¹⁵.

UNE HISTOIRE DE L'EXPÉRIENCE : LA PERSPECTIVE DES PASTEURS RÉFORMÉS EN PAYS DE VAUD ET À ZÜRICH SOUS LA RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE

Les travaux portant sur les ecclésiastiques sous l'Helvétique ne les considèrent que dans leur fonction de mandataires de l'Église et les réduisent à leur rôle de représentants de l'institution ecclésiastique¹⁶. Leur perception et leur interprétation du présent ainsi que leur expérience des bouleversements de la société engendrés par l'instauration du nouvel ordre politique sont évacués. Ceci est d'autant plus étonnant que les pasteurs réformés du Pays de Vaud et de Zurich nous ont légué un nombre important d'ego-documents,

12 Jacques Cart, *Histoire de la liberté des cultes dans le Canton de Vaud 1798-1889*, Lausanne: F. Payot, 1890; Robert Centlivres, *Histoire de l'Église réformée vaudoise...*, *op. cit.*; Georg Finsler, «Die zürcherische Kirche zur Zeit der helvetischen Republik», in *Zürcher Taschenbuch auf das Jahr 1859*, 1859, pp. 133-178; Wilhelm Baltischweiler, *Die Institutionen der evangelisch-reformierten Landeskirche des Kantons Zürich in ihrer geschichtlichen Entwicklung*, Zurich: Schulthess, 1905; Gotthard Schmid, *Die evangelisch-reformierte Landeskirche des Kantons Zürich*, Zurich: Schulthess, 1954; Friedhelm Ackva, *Johann Jakob Heß (1741-1828) und seine Biblische Geschichte. Leben, Werk und Wirkung des Zürcher Antistes*, Berne; Francfort-sur-le-Main; New York; Paris; Wien: Peter Lang, 1992.

13 Seul le théologien Bernard Reymond relativise le poids des mutations structurelles engendrées par l'Helvétique pour l'Église: Bernard Reymond, «L'Église réformée vaudoise et ses pasteurs sous l'Acte de Médiation», in Corinne Chuard (dir.), *Vaud sous l'Acte de la Médiation 1803-1813. La naissance d'un canton confédéré*, Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise 122, 2002, pp. 301-306, p. 301: «L'Église réformée vaudoise est sortie de la période couverte par la République helvétique secouée, partiellement ébranlée, mais non point transformée. L'indice le plus visible de cette continuité est la reconduction, sans changements notables, des Ordonnances ecclésiastiques bernoises de 1773, le nouveau gouvernement cantonal reprenant à son compte, continuité de l'État oblige, les obligations et prérogatives de Leurs Excellences. [...] On eut donc peu ou prou la reconduction d'un statut ecclésiastique d'ancien régime dans une situation de nouveau régime.»

14 Georg Finsler, «Die zürcherische Kirche...», *art. cit.*; Wilhelm Baltischweiler, *Die Institutionen der evangelisch-reformierten Landeskirche des Kantons Zürich...*, *op. cit.*; Paul Wernle, *Der schweizerische Protestantismus in der Zeit der Helvetik (1798-1803)*, Zurich: Niehans, 1938, vol. 1; Robert Centlivres, *Histoire de l'Église réformée vaudoise...*, *op. cit.*; Holger Böning, *Revolution in der Schweiz...*, *op. cit.*

15 Holger Böning, *Revolution in der Schweiz...*, *op. cit.*; Paul Wernle, *Schweizerische Protestantismus...*, *op. cit.*; Andreas Stähelin, «Helvetik», *art. cit.*, p. 828.

16 Cf. la note 12.

de sermons et de discours qui manifestent clairement leurs positions face à la « guerre intérieure » menée par le nouvel ordre politique contre la religion, leurs perceptions des conflits extérieurs et leurs réflexions portant sur l'idée de nation. L'analyse de la perception de cette période charnière par le prisme de l'expérience qu'en ont faite les acteurs promet, en outre, un gain de connaissance sur leurs représentations mentales.

La comparaison de deux espaces bien différents constitue le cœur de cette étude : le Pays de Vaud, francophone et sujet de Berne avant l'Helvétique et la ville suisse allemande de Zurich, indépendante sous l'Ancien Régime. Ce travail doublement comparatif souhaite souligner les différences et les similitudes des perceptions respectives des pasteurs réformés du Pays de Vaud et de Zurich¹⁷. Il repose, du point de vue théorique, sur l'approche méthodologique du pôle de recherche 437 de l'université de Tubingue. Celle-ci s'inspire des démarches de l'histoire culturelle et de la micro-histoire et s'intéresse tout particulièrement à l'évolution des mentalités en temps de guerre, aux ruptures et aux continuités induites par la guerre. Elle s'interroge sur la structure temporelle de l'expérience et questionne les continuités et les discontinuités de la perception de même que les mutations temporelles des motifs interprétatifs régissant les représentations mentales des acteurs¹⁸. Par ailleurs, elle s'inscrit dans un contexte historiographique qui a longtemps considéré la guerre et la période de la Révolution française comme un temps de rupture¹⁹. Si notre approche de l'Helvétique à Zurich et en Pays de Vaud ne cherche pas à nier la rupture structurelle incarnée par la période, elle tente également de mettre l'accent sur les continuités de la perception des acteurs pendant l'Helvétique. Pour ce faire, on relèvera tout d'abord les motifs interprétatifs utilisés par les pasteurs dans leurs écrits avant de s'interroger sur leurs traditions et sur la

17 Sur le fondement théorique de l'analyse des « motifs interprétatifs culturels » (« Kulturmuster »), cf. Clifford Geertz, *Religion als Kulturelles System*, in *idem* (dir.), *Dichte Beschreibung. Beiträge zum Verstehen kultureller Systeme*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp, 1983, pp. 44-95.

18 Sur l'approche méthodologique du pôle 437 de recherche de Tubingue : Nikolaus Buschmann, Horst Carl, « Zugänge zur Erfahrungsgeschichte des Krieges. Forschung, Theorie, Fragestellung », in *idem* (dir.), *Die Erfahrung des Krieges. Erfahrungsgeschichtliche Perspektiven von der Französischen Revolution bis zum Zweiten Weltkrieg*, Paderborn : Schöningh, 2001, pp. 11-26 ; Ute Planert, « Zwischen Alltag, Mentalität und Erinnerungskultur. Erfahrungsgeschichte an der Schwelle zum nationalen Zeitalter », in Nikolaus Buschmann, Horst, Carl (dir.), « Zugänge zur Erfahrungsgeschichte des Krieges... », art. cit., pp. 51-66 ; Anton Schindling, « Das Strafgericht Gottes. Kriegserfahrungen und Religion im Heiligen Römischen Reich Deutscher Nation im Zeitalter des Dreißigjährigen Krieges. Erfahrungsgeschichte und Konfessionalisierung », in Matthias Asche, Anton Schindling (dir.), *Das Strafgericht Gottes: Kriegserfahrungen und Religion im Heiligen Römischen Reich Deutscher Nation im Zeitalter des Dreißigjährigen Krieges*, Münster : Aschendorff, 2001, pp. 11-51.

19 Dieter Langewiesche, *Nation, Nationalismus, Nationalstaat in Deutschland und Europa*, Munich : Beck Verlag, 2001, pp. 22-23.

valeur de leurs emplois respectifs dans un contexte précis. En analysant les continuités et les discontinuités des motifs interprétatifs employés par les pasteurs, on pourra faire état de leurs représentations mentales sous l’Helvétique. Dans le cadre des bouleversements de l’Helvétique caractérisés par le concept révolutionnaire de l’État national centralisé, de la sécularisation et des conflits qui en résultèrent, notre étude se concentre sur le discours et la perception que les pasteurs eurent des conflits révolutionnaires et du débat portant sur l’idée de nation.

Le corpus de sources sur lequel repose cet article est constitué des sermons et des discours tenus par les pasteurs vaudois et zurichoïses. Sous l’Helvétique, les sermons embrassent une dimension qui les rapproche des discours politiques. En tant que mediums politiques et religieux, ils matérialisent la double fonction à la fois religieuse et politique des pasteurs²⁰. Sur la base de ce corpus et à l’exemple de la perception et de l’interprétation des conflits révolutionnaires et de l’idée de nation, on éprouvera la thèse selon laquelle une continuité des représentations mentales, marquées elles-mêmes par la persistance de cultures interprétatives confessionnelles, peut être observée à l’orée du XIX^e siècle.

En Pays de Vaud, les représentations des pasteurs sont très nettement caution de leur opinion politique. Deux types de perceptions ont été mis en évidence – l’une pro – l’autre contre-révolutionnaire. À Zurich, la perception des pasteurs est plus homogène. Ce phénomène peut s’expliquer par le milieu social auquel ils appartenaient: tous provenaient de familles «éclairées» de la ville et avaient joui de la même formation théologique au Collegium Carolinum. D’autre part, la structure fortement hiérarchisée de l’Église zurichoïse – au contraire de l’Église vaudoise divisée en classes – impliquait un repli partiel des pasteurs derrière la figure de proue de l’Église zurichoïse qu’incarnait l’antistès.

PERCEPTION ET INTERPRÉTATION DES CONFLITS RÉVOLUTIONNAIRES ET DE L’IDÉE DE NATION

PERCEPTION ET INTERPRÉTATION DES CONFLITS

Pour interpréter les conflits révolutionnaires et les guerres de l’Helvétique, la perception contre-révolutionnaire eut recours à des motifs interprétatifs chrétiens traditionnels. Philippe-Sirice Bridel (1757-1845), farouche opposant au nouvel ordre des choses

20 Le pasteur réformé, outre son ministère incarné par la chaire, revêt une fonction politique dans la mesure où, comme à Zurich au sein de l’examinatores convent, il siège au sein du gouvernement de la ville. Ainsi, l’antistès Hess assumera un rôle diplomatique conséquent sous l’Helvétique.

et pasteur de Château d'Œx sous l'Helvétique, se fit un devoir d'expliquer aux fidèles le sens divin de l'incendie qui ravagea sa paroisse en août 1800²¹. Georges Chatelanat (1766-1841), lui aussi conservateur, prit l'occasion du jour de pénitence pour haranguer ses paroissiens²². Dans les deux cas, les conflits révolutionnaires et les guerres furent interprétés comme les conséquences de la colère divine, punissant les hommes pour leur désobéissance et leurs péchés. «Ce sont les désordres multipliés des grands et des petits qui ont provoqué sur nos têtes l'indignation du Seigneur» grondait Chatelanat en chaire²³. En interprétant la guerre comme châtiment divin, Chatelanat réussit à tisser un lien entre, d'une part, l'éclatement de la guerre et de l'autre, les soulèvements de la paysannerie dont fut victime le Pays de Vaud en mai 1802. Le pasteur considéra l'épisode des Bourla-Papey comme l'éclatement d'une guerre civile – expression de la colère divine venue frapper les Vaudois pour la déstabilisation de l'ordre divin sur terre par les bouleversements révolutionnaires²⁴. La colère divine, motif biblique déjà présent dans l'Ancien Testament, représente un élément constitutif de l'appréhension chrétienne du présent et du passé. Ce topos gagne en puissance lorsque les guerres s'accompagnent de catastrophes naturelles. Bridel lui aussi interprétait l'incendie de son bourg comme la marque d'une punition du Ciel. Le pasteur ne considérait pas l'état de péché individuel de ses paroissiens comme la cause de la catastrophe. À ses yeux, c'était bien plutôt la perversion des fidèles suscitée par le nouvel ordre des choses qui avait engendré le châtiment²⁵. Dans le même esprit, Chatelanat considéra la Révolution française, la chute de la monarchie, les troubles révolutionnaires qui secouèrent l'Europe et la Suisse en particulier, comme le signe précurseur de l'apocalypse²⁶. L'utilisation de ce motif est toujours lié à la question du sens à donner à l'histoire et à sa fin imminente dans la représentation chrétienne²⁷. La personnification de la guerre ravageant le monde, flanquée de ses fléaux, s'ancre dans une longue tradition. Des croisades jusqu'aux guerres de religions, ce motif a été employé pour légitimer la prise de position

21 Philippe-Sirice Bridel, *Premier sermon prononcé sur la place publique de Château d'Œx, le 3 août 1800*, ACV, P. Bridel HI/8.

22 Georges Chatelanat, *Lament. III. 22 «Ce sont tes gratuités, o Et. ! Que nous n'ayons pas été consumés»*, prière d'action de grâce, 7 novembre 1802, Payerne, ACV, PP 449/325.

23 *Ibid.*, p. 6.

24 *Ibid.*, p. 4.

25 Philippe-Sirice Bridel, *Second sermon prononcé dans l'Église réparée de Château-d'Œx, le dimanche 28 décembre 1800*, ACV, P. Bridel HI/8, p. 42.

26 Georges Chatelanat, *Lament. III. 22, op. cit.*, p. 3.

27 Ulrich Andermann, «Vom Amselfeld nach Wien. Osmanische Kriegsdrohung, Apokalypse und Geschichtsdeutung vom späten Mittelalter bis zum Konfessionellen Zeitalter», in Dietrich Beyrau (dir.), *Der Krieg in religiösen nationalen Deutungen der Neuzeit*, Tübingue: Diskord, 2001, pp. 41-60.

en faveur du bien sûr le mal. L'iconographie de la guerre sainte se base ainsi sur le motif de l'apocalypse²⁸.

La perception modérée, comprise comme l'expression d'une position qui ne refusa ni n'encouragea la révolution et le nouvel ordre politique, se nourrit également de motifs interprétatifs chrétiens. Ceux-ci furent toutefois employés dans une autre intention.

Salomon Hess, diacre du temple Saint Pierre, fit de la révolution et des bouleversements qui en résultèrent, l'objet de son discours du 11 février 1798²⁹. Dans son sermon, il considéra la révolution zurichoise comme l'expression de la providence divine³⁰. Dieu n'était pas seulement tout puissant, il protégeait également son peuple dans la tourmente: «Il est le Seigneur. Il protège les Pieux dans le danger.»³¹ Hess eut recours ici à un motif bien connu de ses auditeurs, celui du peuple élu de la Confédération caractérisé par sa piété. Ce motif, déjà employé au Moyen-Âge, servit de fondement théologique à l'histoire des Confédérés³². Chez Hess, l'emploi du motif du peuple élu se double d'une fonction légitimatrice. Dans la mesure où Dieu régit l'histoire de la Confédération, celle-ci se soustrait à l'ingérence française sous l'Helvétique. Ce ne sont pas les Français, considérés comme des créatures sataniques³³, mais bien les Zurichois, sous l'impulsion de la Providence, qui œuvrèrent à la nouvelle constitution³⁴.

Hans-Georg Gessner (1765-1843), pasteur au Fraumünster, employa d'autres motifs dans son sermon du 12 septembre 1802 pour interpréter les guerres de coalitions qui se déroulèrent sous ses yeux³⁵. Seule l'action de la protection divine aurait exempté Zurich, «enfant chéri de son père céleste de Miséricorde»³⁶, des fléaux de la guerre en 1799. C'est de nouveau la protection divine qui épargna Zurich en 1802, alors que la ville était canonisée par les troupes du général Andermatt, selon le pasteur³⁷.

28 Georges Minois, *L'Église et la guerre. De la Bible à l'ère atomique*, Paris: Fayard, 1994, pp. 41-44.

29 Salomon Hess, *Sonntag den 11. Hornung 1798, Er ist der Herr, Er thue, was ihm wohl gefällt, Zweyte Predigt*, Bibliothèque universitaire de Bâle, département des manuscrits, Ki-Ar. GIII. 3, pp. 17-31.

30 *Ibid.*: «Die grossen Veränderungen, die mächtigen Staatsumwälzungen, die fürchterlichen Erschütterungen, den Kampf so verschiedener Kräfte» [seien das Ergebnis der Weisheit Gottes, der] «alles nach seinem Rath; und es ist der weiseste und beste Rath [leitet]», p. 24. [Les grands changements, les puissantes révolutions, les terribles bouleversements, le combat de puissances si différentes sont le résultat de la sagesse divine qui dirige tout selon sa gouverne – la meilleure et la plus sage de toutes.]

31 *Ibid.*, p. 23: «Er ist der Herr: Er schützt die Frommen in der Gefahr.»

32 Guy Marchal, *Schweizer Gebrauchsgeschichte. Geschichtsbilder, Mythenbildung und nationale Identität*, Bâle: Schwabe, 2006, p. 34.

33 Salomon Hess, *Zweyte Predigt...*, *op. cit.*, p. 27.

34 *Ibid.*

35 Hans-Georg Gessner, *Sans titre, 12. September 1802*, Bibliothèque centrale de Zurich, département des manuscrits, Ms ZV 686 y (Gelegenheitspredigten 10. 1802).

36 *Ibid.*, «das Lieblingskind des allebarmherzigen Vaters im Himmel».

À la différence de la perception contre-révolutionnaire, la guerre n'est pas envisagée comme un châtement du Ciel par la perception pro-révolutionnaire. Le pasteur Benoît Gély (1759-1843) interpréta l'éclatement de la guerre civile en Suisse centrale en 1798 comme la manifestation d'une épreuve divine, destinée à tester la constance des partisans du nouvel ordre politique après l'adoption de la nouvelle Constitution³⁸. Par ailleurs, Gély considéra l'heureux aboutissement de la révolution en Pays de Vaud comme l'œuvre de la divine providence³⁹.

Dans son interprétation des guerres de coalition, Gély eut également recours au concept de la guerre juste. Ce dernier servit de fondement théologique à la légitimation des guerres de l'Antiquité à l'époque moderne. La théorie traditionnelle chrétienne de la guerre juste, formulée par saint Augustin et Thomas d'Aquin, circonscrit les conditions de la déclaration de guerre (*jus ad bellum*) et les normes juridiques (*jus in bello*) d'après lesquelles il est possible de mener une guerre légitime. La guerre est considérée comme légitime si elle sert à restaurer la paix, expression de l'ordre divin sur terre. Pour Zwingli et Calvin, une guerre de défense était justifiée si un agresseur extérieur menaçait la communauté des citoyens⁴⁰. Alors que la France et l'Autriche se faisaient face lors de la deuxième guerre de coalition (1799-1801), Gély ne considérait pas les Français, mais les Autrichiens comme l'ennemi. L'Autriche fut identifiée comme agresseur. Par conséquent, il semblait légitime au pasteur de contrer l'invasion autrichienne. Non seulement l'offensive autrichienne légitimait un mouvement de défense de la part de la Suisse, mais elle le rendait nécessaire au vu du droit de résistance réformé⁴¹. Dans

37 (Note de la p. 314.) *Ibid.*, «*Der Herr wachet über uns, und seine Vorsehung lässt sich nicht unbezeugt. Derselbe Gott, dieselbe Barmherzigkeit, welche im Jahre 1799 zweymal unsere Stadt zum Denkmal seiner Huld und Gnade gesetzt hat, ist nicht von uns gewichen.*» [Le Seigneur veille sur nous et sa Providence nous permet d'en témoigner. La même miséricorde qui en 1799 témoigna par deux fois sa Grâce à notre ville, ne nous a pas abandonnés.]

38 Benoît Gély, *Sermon sur les circonstances où se trouve la Patrie. Prononcé aux Croisettes le 14 avril 1799 et à Lausanne le 21*, Lausanne, Bibliothèque des Cèdres, TP 309c, p. 5 «Dieu a voulu éprouver aussi notre constance, et il a permis que nous rencontrassions de même des obstacles et des dangers. L'horizon s'est obscurci peu-à-peu; l'orage a grondé enfin; un cri de guerre a retenti jusques au fond de nos vallées, et le sang a déjà coulé sur notre territoire.»

39 *Ibid.*, p. 10.

40 Franz Brendle, Anton Schindling, «Religionskriege in der Frühen Neuzeit. Begriff, Wahrnehmung, Wirkmächtigkeit», in *idem* (dir.), *Religionskriege im Alten Reich und im Alteuropa*, Münster: Aschendorff, 2006, pp. 15-52.

41 Benoît Gély, *Sermon sur les circonstances...*, *op. cit.*, p. 11. En tant qu'ennemi de la France, l'Autriche incarne aux yeux du pasteur Gély les valeurs de la Restauration. Il est assez logique que ce pasteur pro-révolutionnaire s'engage pour défendre les intérêts de la France qu'il considère comme la libératrice des Bernois. Je n'ai trouvé de références explicites à l'«agresseur autrichien» que dans le propos de Benoît Gély. Toutefois, d'autres pasteurs pro-révolutionnaires évoquent cet antagonisme de manière implicite.

cette perspective, le gouvernement helvétique semblait en droit de lever des troupes pour combattre l'ennemi et défendre le territoire⁴². Repousser l'ennemi extérieur ne suffisait pas au maintien de l'unité de l'Helvétie. Selon le pasteur Gély, il fallait également fléchir les opposants politiques à l'intérieur du territoire. On devait « fixer la victoire au dehors, et le bon ordre au-dedans », car « un royaume divisé contre lui-même ne sauroit subsister »⁴³. L'idéal chrétien de concorde, selon lequel la paix avait à régir un territoire et son peuple, transparaît clairement dans les propos du pasteur⁴⁴. Celui-ci soulignait le danger de l'éclatement d'une guerre civile en Suisse qui compromettrait la concorde et l'ordre chrétien.

PERCEPTION DE L'IDÉE DE « NATION »

« Les Alpicoles sont en général religieux, honnêtes, assez instruits et civilisés, de mœurs et de goûts simples mais ennemis de tout changement politique » consignait le pasteur contre-révolutionnaire Philippe-Sirice Bridel dans une notice biographique, nous livrant ainsi son image du « Suisse »⁴⁵. L'historien Guy Marchal attribue à l'époque des Lumières l'enfantement du motif des Alpes comme élément intrinsèque à l'identité nationale suisse⁴⁶. La société helvétique dont Bridel faisait partie participa au XVIII^e siècle à l'élaboration d'un nouveau patriotisme suisse, reposant sur certains motifs éthiques supra-nationaux. D'un côté, elle exalta les qualités des anciens Confédérés qui devaient être considérées comme caractéristiques des vertus nationales. De l'autre, elle mobilisa le motif des Alpes, considéré lui aussi comme intrinsèque à la « nation suisse » tout entière. Dans cette perspective, les Alpes incarnaient à la fois l'essence suisse mais elles représentaient également les mœurs et les coutumes des ancêtres. Enfin, le motif alpestre évoquait l'état politique originel de la Suisse en rappelant sa constituante essentielle, la liberté des citoyens entérinée par le serment des anciens Confédérés⁴⁷. Chatelanat, comme son collègue Bridel, considérait « le » Suisse comme le descendant fidèle de ses glorieux ancêtres⁴⁸. Curieusement, il n'employa d'ailleurs que le terme de

42 *Ibid.*, p. 10.

43 *Ibid.*, p. 17.

44 Au sujet de la concorde: Winfried Schulze, « Concordia, Discordia, Tolerantia. Deutsche Politik im konfessionellen Zeitalter », in Johannes Kunisch (dir.), *Neue Studien zur frühneuzeitlichen Reichsgeschichte*, Berlin: Dunker und Humblot, 1987, pp. 43-79.

45 Bridel Philippe-Sirice, *Notice biographique du Doyen Bridel avec corrections du Doyen et de Louis Vuillemin*, Lausanne, Bibliothèque universitaire de Dorigny, HIST 1353/6.

46 Guy Marchal, *Schweizer Gebrauchsgeschichte...*, *op. cit.*, p. 433.

47 *Ibid.*, p. 438.

48 Georges Chatelanat, *Pour le jeûne du 8 septembre 1799*, ACV, PP449/72, p. 16.

« confédérés » pour désigner les habitants de l’Helvétie dans ses sermons. L’apostrophe « frères et confédérés », faisant allusion à la qualité de vaillance des anciens, était utilisée par les opposants au régime helvétique. Le qualificatif « helvétique », en revanche, était interprété par les contre-révolutionnaires comme un terme étranger, progagé par la malice française et visant à rappeler la flétrissure des anciens Helvètes⁴⁹. La perte de l’ancienne « suissitude » représentait pour les opposants au régime une aliénation de l’essence nationale suisse. De la même manière, la perte des fondements politico-confessionnels régissant la société et le système étatique de la Suisse – séparation de l’Église et de l’État, primauté de la laïcité – fut vertement critiquée par les pasteurs contre-révolutionnaires⁵⁰.

La perception de l’identité nationale divergeait fortement des conceptions identitaires de la « nation » mises en avant par les champions de l’Helvétie aux yeux des modérés. L’horizon d’attente très zwinglien des pasteurs zurichois se heurtait systématiquement aux conceptions laïques des partisans de l’Helvétie. De la même manière que leurs collègues vaudois contre-révolutionnaires, les Zurichois considéraient les vertus des anciens Confédérés comme constitutives de l’identité nationale suisse⁵¹. Par ailleurs, ils soulignaient le caractère bien particulier de l’identité régionale zurichoise. Celle-ci reposait sur l’élection divine et sur le passé glorieux de Zurich, ancienne ville d’Empire⁵². D’autre part, la religion et la religiosité apparaissent dans le discours modéré comme les piliers de l’État et de l’identité nationale⁵³. En refusant la séparation entre l’Église et l’État, les pasteurs zurichois se démarquaient nettement de l’idée de laïcité mise en avant par les partisans de l’Helvétie comme garante de la nation. Aux yeux des pasteurs zurichois, les principes laïques de l’Helvétie constituaient un danger pour l’identité nationale suisse. Par ailleurs, l’influence française, les mœurs dissolues des occupants, étaient perçues comme une menace pour l’identité nationale⁵⁴. De plus, la séparation stricte du politique et du religieux prônée par les champions de l’Helvétie était ressentie comme une perte de concorde qui remettait en question la légitimité de l’ordre réformé⁵⁵. Celui-ci reposait avant tout sur un État dont la justice était administrée par une autorité légitimée par Dieu⁵⁶. L’amour de la

49 Daniel Frei, *Die Förderung des schweizerischen Nationalbewusstseins...*, *op. cit.*, p. 101.

50 Je fais ici référence au chapitre cinq de ma thèse de doctorat.

51 Johann-Jakob Hess, « Thränen christlicher Vaterlandsliebe », in *idem* (dir.), *Der Christ bey Gefahren des Vaterlandes*, vol. 2, pp. 1-13, ici p. 9.

52 *Ibid.*, « Ein Rückblick auf die Gefahren, Schreknisse und schonende Rettung der leztabgewichenen Woche, Sonntags den 9ten Brachmonat 1799 gehalten », in *idem*, *Der Christ...*, *op. cit.*, vol. 2, p. 16.

53 *Ibid.*, « Predigt gehalten sonntags den 16ten Brachmonat 1799. Ueber die göttlichen Absichten bey der unserer Vaterstadt geschenen Rettung », in *idem*, *Der Christ...*, *op. cit.*, vol. 2, pp. 41-68, ici p. 49.

54 *Ibid.*

patrie élue et les principes réformés généraient un patriotisme réformé, constitutif de l'identité nationale, selon les pasteurs. Religion, confession et patrie allant de pair dans la perception modérée, la conception de patriotisme au sein des structures de l'Helvétique était impensable.

La conception de l'idée de nation est très homogène chez les pasteurs pro-révolutionnaires. D'un côté, ils définirent le concept de « nation » au sens politique, selon la définition qu'en donnèrent les révolutionnaires français, c'est-à-dire comme l'amalgame d'un territoire, d'une citoyenneté et d'un État⁵⁷. D'après cette définition, les citoyens étaient investis d'une partie de la souveraineté de la nation et avaient la possibilité de décider de leur destinée commune. En contrepartie, ils avaient des obligations vis-à-vis de leur patrie et se devaient de la défendre le cas échéant⁵⁸. De l'autre côté, les pasteurs pro-révolutionnaires possédaient une conception réformée de l'État qui se manifestait dans leurs concepts de république, de patriotisme et de l'autorité. Cette dernière, guidée et légitimée par Dieu, devait agir et décider en juge impartial⁵⁹. Le patriote avait à incarner, selon les principes réformés, le citoyen exemplaire à la ville et le bon chrétien à l'Église⁶⁰. Ainsi, la nation suisse ne reposait pas uniquement sur des principes politiques, mais également sur des fondements religieux. Les pasteurs considéraient le modèle républicain démocratique incarné par la République helvétique comme une résurgence de l'idéal biblique de la République de Jérusalem. Dans ce cadre, ils s'assignaient pour devoir de conduire le peuple de Dieu, de lui expliquer ses droits et ses devoirs au sein de la « famille citoyenne ».

55 (Note de la p. 317.) Georg Gessner, *Eröffnungsrede, Predigt und Gebether bey der Wiedereinweyhung der Frauenmünsterkirche, Sonntag Morgens den 23. August 1801*, Bibliothèque universitaire de Bâle, département des manuscrits, Ki.-Ar. GIII 3, p. 6.

56 (Note de la p. 317.) Johann-Jakob Hess, « Aufforderung an die, welche bereits zwischen Tugend und Laster, Religion und Gottesvergessenheit, die Wahl getroffen haben, am Bettage 1798 », in *idem* (dir.), *Der Christ...*, *op. cit.*, vol. 1, pp. 389-404, ici p. 401.

57 Benoît Gély, *Sermon sur les circonstances...*, *op. cit.*, p. 5 et p. 17.

58 *Ibid.*, p. 7.

59 François-Jacques Durand, *Discours patriotiques, prononcé dans la Cathédrale de Lausanne, le jeudi 26 juillet 1798, jour des Promotions solennelles du Collège*, Lausanne 1798, Lausanne, Bibliothèque des Cèdres, TP 309 c, p. 14 « Des magistrats éclairés, justes, incorruptibles, modérés, accessibles même aux plus petits, n'y commandent que par les loix, & pour les loix! »

60 Alexandre Dumaine, *Sermon patriotique prononcé à Morges, le Dimanche 4 février 1798, sur ces paroles: « Vous connoîtrez la vérité et la vérité vous affranchira »*, Bibliothèque des Cèdres, TH 315 A, p. 9: « Un bon patriote est un citoyen, qui suit l'esprit de la Religion en se soumettant aux Loix établies par la volonté générale, tant pour la sûreté que pour le bien-être de chaque individu. »

CONCLUSION

L'analyse des motifs interprétatifs régissant la représentation mentale des pasteurs réformés du Pays de Vaud et de Zurich sous la République helvétique conduit aux conclusions suivantes. Tout d'abord, on peut constater que c'est le contexte régional respectif qui détermina la perception des conflits des différents groupes d'acteurs. Les guerres furent interprétées différemment dans le Pays de Vaud francophone qui se libérait de la tutelle bernoise durant la période, et à Zurich. C'est avant tout le rôle de la puissance divine dans la guerre qui est mis en avant dans l'interprétation zurichoise. En revanche, la perception vaudoise, qu'elle soit contre- ou pro-révolutionnaire, se concentre sur le phénomène de la guerre, sur le nouvel ordre politique et sur leurs conséquences pour les populations.

Au cœur de la perception contre-révolutionnaire se situe la justification de l'éclatement de la révolution et des conflits. Les pasteurs contre-révolutionnaires soulignent que leurs paroissiens ont été punis par les guerres pour l'état de péché dans lequel ils vivaient. Le nouvel ordre des choses est perçu comme l'effet d'une domination étrangère pécheresse qui corrompt les fidèles. L'instauration de la République helvétique apparaît comme l'aube du Jugement dernier.

La perception pro-révolutionnaire se concentre certes sur l'éclatement des guerres de coalition. Elle s'oriente cependant davantage sur les conséquences politiques impliquées par la révolution et le nouvel ordre des choses pour les citoyens. Ces dernières sont considérées comme voulues par la Providence.

La perception modérée zurichoise considère Dieu comme le chef d'orchestre des conflits, de la Révolution et de l'Histoire. Dans cette perspective, les êtres humains ne sont que les instruments du Seigneur. De cette manière, l'histoire de la Confédération et celle de la ville de Zurich se soustraient à l'ingérence française sous l'Helvétique. La fonction déterminante assignée à Dieu, vecteur du cours des événements, a des implications sur la nature de l'identité zurichoise. Le sauvetage de la ville à plusieurs reprises est considéré comme la preuve de l'élection divine de Zurich et de ses habitants.

On peut donc constater que les différences linguistiques furent de moindre importance dans l'interprétation des conflits. Le contexte régional influença bien davantage les perceptions et les discours respectifs des pasteurs.

Par ailleurs, les opinions politiques divergentes en Pays de Vaud et la tradition de l'Église d'État à Zurich déterminèrent la perception de l'idée de nation des différents groupes d'acteurs. Ni la perception modérée ni la perception contre-révolutionnaire n'acceptèrent le concept de la « nation moderne ». L'objet des sermons de ces pasteurs repose plutôt sur l'analyse des fondements de l'identité nationale suisse. Ce silence

atteste leur distance vis-à-vis de la conception française de l'idée de nation et leur refus des conceptions helvétiques unitaires de l'État et de la nation. En revanche, les pasteurs pro-révolutionnaires adhèrent à la conception de la nation prônée par le gouvernement helvétique.

Les pasteurs contre-révolutionnaires construisirent l'identité nationale suisse en démarcation du concept de la nation moderne, proposée par les révolutionnaires. Selon eux, l'identité nationale suisse reposait sur le concept émotionnel et géographique de patrie, combiné aux valeurs politico-confessionnelles de la Confédération helvétique primitive. Dans ce cadre, la valeur symbolique des Alpes caractérisait cet amalgame de valeurs. Ce motif représentait, d'autre part, l'identité nationale suisse et assimilait les habitants de la Confédération au peuple élu de bergers. L'identité nationale suisse reposait sur les valeurs d'une société chrétienne réformée qui elle-même se fondait sur le modèle de l'État et de la société incarnée par la République de Jérusalem. Ces valeurs – solidarité, fraternité, unité chrétienne – se démarquaient nettement de celles proposées par l'État unitaire helvétique (centralité, laïcité). L'essence suisse, dérivée des vertus caractéristiques des anciens Confédérés (honnêteté, respect, moralité, probité, capacité à se défendre), était comprise comme le contre-pôle du système des valeurs mises en avant par la République helvétique. La perception modérée elle aussi se démarquait des conceptions de la nation prônées par la République helvétique. Les fondements de l'État unitaire et tout particulièrement la séparation de la sphère politique et religieuse apparaissaient comme une menace pour les principes régissant la société suisse, reposant sur la religiosité et un patriotisme réformé. La compréhension séculière de l'État mise en avant sous la République helvétique était perçue comme une menace pour la ville de Zurich, fondée sur une tradition d'Église d'État. La séparation de l'Église et de l'État remettait en question le régime zurichois. Par ailleurs, les pasteurs zurichois soulignaient volontiers les spécificités régionales de l'identité zurichoise qu'ils considéraient parfois en concurrence avec l'identité nationale. Le passé glorieux de l'ancienne ville d'Empire, le motif de l'élection divine, autant d'arguments à la spécificité de la ville pour en souligner sa supériorité. À l'opposé des contre-révolutionnaires et des modérés, les pasteurs pro-révolutionnaires accueillirent positivement le concept de nation mis en avant par le gouvernement helvétique dans lequel ils reconnurent une résurgence du modèle biblique de la République de Jérusalem.

Ainsi, ni les différences linguistiques, ni le contexte ne déterminèrent l'idée de nation propre aux différentes perceptions. Les opinions politiques respectives des différentes perceptions et la tradition zurichoise d'Église d'État influença davantage l'appréhension du concept de nation.

Enfin, on peut constater une continuité des représentations mentales déterminées par des traditions confessionnelles sous la République helvétique. La persistance de l'emploi de motifs traditionnels chrétiens (providence divine, figure du Dieu sauveur), l'utilisation persistante de motifs bibliques tirés de l'Ancien Testament (apocalypse, châ-timent divin) et celle de motifs confessionnels (guerre juste, peuple élu, providence) atteste une continuité des représentations mentales durant la période de mutation incarnée par la République helvétique. Le recours à des motifs traditionnels, essentiels à la constitution de la conscience historique suisse (les anciens Confédérés et leurs vertus, la liberté suisse, les Alpes, le peuple de bergers) et l'emploi de motifs confessionnels réformés (patriotisme réformé, appréhension réformée de l'autorité, élection divine, République de Jérusalem) dans la construction des identités nationales et régionales par les différentes perceptions démontre une continuité de la perception durant l'Helvétique.



Fig. 1. Henri Fontannaz, *Autoportrait*, 1910, tirage argentique collé sur carton, © MHL.